

1.

On ne peut pas dire que je sois aveugle, comme le sont par exemple l'araignée-loup ou certaines écrevisses d'eau douce, mais d'un point de vue spirituel je ne diffère pas beaucoup d'elles. Lorsque je me retourne et que je tente d'apercevoir ce qui m'a poussé à m'intéresser aux diverses choses qui ont durablement orienté ma vie intérieure (la cohabitation de l'âme et du corps, les toiles de Van Gogh, les étés à ne rien faire, les chiens, la vie de couple, une belle voix accompagnée à la guitare, la vie à la campagne, mes parents, mon frère et moi réunis autour de la table), je ne vois rien. Tout ce qui au fil des ans a modelé mon esprit l'a fait apparemment sans raison spécifique, comme un éboulis dispose arbitrairement au bas de la paroi son assemblage de pierres disparates. Mon frère, qui dans ses bons jours fait preuve d'un étonnant humour, a suggéré une fois que, le temps venu, on grave sur ma tombe ces mots : « C'était un brave homme. Mais il n'y était pour rien. »

Jean-François Beauchemin, *Le roitelet* (chap.12), Gallimard, 2024

2.

J'ai eu envie de remplacer la vieille table sur laquelle, depuis trente ans, nous prenons la majorité de nos repas. Il y avait dans la remise tout le matériel nécessaire à la fabrication d'un nouveau meuble : planche, vis, colle, papier abrasif, vernis. Monsieur Chung, me voyant de sa fenêtre disposer les outils sur la pelouse, est venu m'offrir son aide. « J'ai posé une étagère, une fois, s'est-il rappelé en me serrant la main. Je suis votre homme. » Sa technique cependant me faisait craindre le pire. « En Corée, on ne mesure rien, dit-il, tout sourire, en s'emparant de ma scie et de la première planche. Tout se fait à l'œil. » J'essaie le plus possible de favoriser dans ma vie comme dans celle des autres les comportements affables et bienveillants. J'ai appris avec l'expérience que cette façon de vivre en société est l'équivalent mécanique d'un lubrifiant entre deux pièces mobiles. Rien ne m'aurait plus attristé que de provoquer une surchauffe dans la bienveillance de monsieur Chung. Je laissai donc mon agréable voisin scier à sa guise le bois de ma future table. Le résultat, comme prévu, fut navrant d'asymétrie. « Allons au jardin boire un verre », proposai-je à cette étape de l'hécatombe.

Jean-François Beauchemin, *Le roitelet* (chap.35), Gallimard, 2024

Lecture

Oui, va prier à l'église,
Va ; mais regarde en passant,
Sous la vieille voûte grise,
Ce petit nid innocent.

Aux grands temples où l'on prie
Le martinet, frais et pur,
Suspend la maçonnerie
Qui contient le plus d'azur.

La couvée est dans la mousse
Du portail qui s'attendrit ;
Elle sent la chaleur douce
Des ailes de Jésus-Christ.

L'église, où l'ombre flamboie,
Vibre, émue à ce doux bruit ;
Les oiseaux sont pleins de joie,
La pierre est pleine de nuit.

Les saints, graves personnages,
Sous les porches palpitants,
Aiment ces doux voisinages
Du baiser et du printemps.

Les vierges et les prophètes,
Se penchent dans l'âpre tour,
Sur ces ruches d'oiseaux faites
Pour le divin miel amour.

L'oiseau se perche sur l'ange ;
L'apôtre rit sous l'arceau.
« Bonjour, saint ! » dit la mésange.
Le saint dit : « Bonjour, oiseau ! »

Les cathédrales sont belles
Et hautes sous le ciel bleu ;
Mais le nid des hirondelles
Est l'édifice de Dieu.

Victor Hugo, *Les contemplations*

<https://www.poesie-francaise.fr/victor-hugo/poeme-la-nichee-sous-le-portail.php>

Proposition de traduction

1.

Man kann nicht sagen, ich sei blind, wie etwa die Wolfsspinne oder manche Krebse im Süßwasser¹, aber in geistiger Hinsicht bin ich nicht viel anders [als sie]. Wenn ich zurückblicke und zu erkennen versuche, was mich angeregt hat, mich für die verschiedenen Sachen zu interessieren, die mein Innenleben orientiert haben (das Wechselverhältnis von Körper und Seele, Van Goghs Gemälde, die Sommer, in denen man nichts tut, Hunde, das Eheleben, eine schöne Stimme mit Gitarrenbegleitung, das Leben auf dem Land, meine Eltern, mein Bruder und ich gemeinsam am Tisch sitzend), sehe ich gar nichts. Alles, was im Laufe der Jahre meinen Geist geformt hat, hat es anscheinend ohne besonderen Grund gemacht, genauso wie gestürzte Felsen willkürlich zusammenhanglose Steine am Fuße der Felswand zusammenfügen. Mein Bruder, der sich an guten Tagen recht humorvoll zeigen kann, hat irgendwann eine Inschrift für mein Grab suggeriert – wenn es so weit ist: „Er war ein guter Mann. Aber es war nicht seine Schuld.“

Jean-François Beauchemin, *Der Zaunkönig* (Kap. 12), Gallimard, 2024

1-2. *manche Süßwasserkrebse*

3. *und zu erfassen versuche*

3. *die verschiedenen Dinge*

3. *was mich getrieben hat*

5. *die Sommer des Nichtstuns / des Müßiggangs – chillen est trop familier et trop moderne pour ce contexte ; Ehe ne désigne pas nécessairement un couple officiellement marié.*

7. *zusammen am Tisch sitzend*

9. *Éboulis* dans un sens strictement géologique : *der Talus, die Schutthalde*. Ici, le contexte indique que le mot est employé pour désigner des morceaux de roche tombés d'une montagne, et auxquels le hasard a donné une forme.

12. *Schuld daran war er nicht.*

2.

Irgendwann wollte ich den alten Tisch, an dem wir seit dreißig Jahren die meisten Mahlzeiten geteilt hatten, durch einen neuen ersetzen. Im Schuppen war alles, was man zur Herstellung neuer Möbel braucht: Bretter, Schrauben, Leim, Schleifpapier, Firnis. Herr Chung, der von seinem Fenster aus gesehen hatte, wie ich die Werkzeuge auf dem Rasen ausbreitete, kam zu mir herüber und wollte helfen. „Ich habe schon mal ein Regal montiert, früher, erinnerte er sich und gab mir die Hand. Ich bin Ihr Mann.“ Seine Technik ließ mich jedoch das Allerschlimmste befürchten. „In Korea wird nichts gemessen, sagte er mit einem breiten Lächeln und ergriff meine Säge und das erste Brett. Alles tut nur das Auge.“ Ich bin immer bemüht, so gut es geht, in meinem Leben wie auch im Leben der anderen, freundliche und wohlwollende Verhaltensweisen zu bevorzugen. Die Erfahrung hat mich gelehrt, dass diese Form des Zusammenlebens in einer Gesellschaft ungefähr so wirkt wie Schmiermittel zwischen zwei beweglichen Teilen einer Maschine. Ich hätte um keinen Preis eine Überhitzung von Herrn Chungs Wohlwollen verursachen wollen. Ich ließ also meinen charmanten Nachbarn das Holz meines zukünftigen Tisches nach Belieben sägen. Das Resultat war erwartungsgemäß eine katastrophale Asymmetrie. „Wollen wir jetzt was im Garten trinken?“ schlug ich bei dieser Etappe des Massakers vor.

Jean-François Beauchemin, „Der Zaunkönig“

1. L'emploi du passé composé en français indique quelque chose qui relève de la soudaineté, d'une idée qui est venue un jour (non précisé) alors que l'on n'avait pas jusque-là envisagé le remplacement de la table.

2. *eines neuen Möbels*

7-8. *und nahm meine Säge und das erste Brett in die Hand.*

8. *Alles tut nur das Auge / Das Auge macht alles.*

8. *Ich tue immer mein Möglichstes*

13-14. *so sägen, wie es ihm passte*

14-15. *Das Resultat war, wie zu erwarten [war], eine katastrophale Asymmetrie.*